

Impossible n'est pas fou...

Impossible est triste

Noir

Toujours humide

Il sent la vieille cave et la naphtaline

Il sait raison garder

C'est un incapable

Incapable de pouvoir

Résigné

Englué

Entêté

Il est un bloc

Il est une force brute

Sourde

Sans espoir

Sans intérêt et sans sel

Il ne peut rien

Il ne verse même pas de larmes devant son impuissance

Tout est perdu d'avance

Sans rêves

Sans tentatives

Tout est perdu pour lui.

Et si je veux, moi ?

Si je veux qu'il perde la raison, sa raison d'être

sa raison d'être impossible, et qu'il soit fou, follement fou ?

Si je veux qu'il brille, qu'il redresse la tête, que la folie vienne

Magique, attirant, qu'il éclate en rayons étincelants

qu'il nous emporte, qu'il nous entraîne

qu'il nous transforme ?

Si je le veux doré comme le soleil

couvert d'arbres magiques, de fleurs inconnues, de senteurs ineffables

Si je le veux sans maladies, avec des caprices étranges, toujours joyeux et plein d'allant

sans complexes, sans retenue, sans mémoire

Si je le veux sans religions, si je le veux sans hiérarchies, si je le veux fou

Fou de folie pure, détourné de son essence même au point de me faire toucher des mondes

que je ne sais atteindre, de me lancer dans des expéditions extrêmes ?

Je veux le chevaucher dans les étoiles,
le respirer sous la mer, au fond d'un volcan en éruption, dans l'œil du cyclone,
au cœur de la plus belle des tempêtes,
à corps nu et tous les sens à vif !

Avec lui je veux grimper jusqu'au soleil et dévaler des montagnes,
nager jusqu'en Terre de Feu, porter fièrement la moustache, escalader un iceberg, parler
l'hébreu et l'araméen, remonter les chutes du Niagara et supporter l'odeur de la cigarette.

Je veux être la vague, quand elle déferle, le bruit du ressac
et le petit caillou qui roule, le canot perdu dans la tempête et le naufrageur qui le guette,
la plume de l'oiseau dans le vent des mers, le rocher sous l'écume, le poisson lancé
dans les rouleaux,
je veux suivre en plongée un cormoran très noir...

Je veux qu'il me fasse abeille pour féconder les pêchers de Cahors,
mimosa pour saupoudrer les collines et les embaumer jusqu'à Madagascar, platane caniculé
étirant ses feuilles pour affraîchir les terres, papillon qui découvre ses ailes.

Je veux mon corps devenu cire pour caresser le bois, et luire en silence
dans une bibliothèque vénérable...

Je veux qu'il me place au plus haut d'une forteresse gardant l'Espagne, et me sentir invincible !

Je veux sourdre de la terre et devenir torrent

Etre la flèche qui fend le ciel

Je veux faire éclore les bourgeons d'un seul regard

Je veux dompter des poissons volants, apprivoiser des aigles impériaux, dresser des animaux féroces à garder des troupeaux d'oies, conduire follement vite dans des sentiers étroits bordés d'épineux, bâtir à moi seule et à mains nues trois cathédrales

Je veux compter un à un les poils roux de la barbe de Thor, rencontrer tous les dieux de l'Olympe, discuter en chinois avec Lao Tseu et porter des bijoux somptueux

Je veux parler d'Oc et ripailler avec magnificence, être bulle de champagne au nez de la fête, fouet du cocher sous la neige... et le pas du cheval dans la nuit...

Je veux être la voix qui embellit le siècle, chanter la colère, la folie, et embrocher sur mes talons fins et sans un « hélas ! » des âmes slaves éperdues et suicidaires

Je veux plonger dans un chœur byzantin et faire craquer les murs des palais d'Orient

Je veux enseigner le pas espagnol aux troupeaux d'Augias, envahir le Péloponnèse avec Alaric et ses hordes, puis violer dix huit sherpas sur le toit du monde et enfanter un génie.

... être aussi la pierre sculptée d'une église, le pilier d'un cloître, me faire tonsurer
dans un monastère au fin fond des Pouilles, porter la bure et bénir des terres stériles
écrasées de lumière

cingler vers Ithaque

connaître la paix du néant

atteindre le Nirvana

Enfin, je veux que ce fol Impossible

emplisse de ta voix profonde tous les temples élevés aux Dieux

qu'il parfume toutes les fleurs de ta tendresse

qu'il marie chaque souffle de la terre à ton souffle perdu

chaque vague de la mer à nos élans heureux

et qu'il ramasse

tous les morceaux de moi qui sont tombés par terre.